



BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Juin 2014

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 14^e année
ISSN : 1969-0088

N° 51

Le mot du président	1
Sortie en Pays de Saint-Sever	
Ferme Tautzia	2
Découverte de l'histoire de Saint-Sever	5
Ibos	10
La croix hosannière d'Ibos	12
Les cloches de la Collégiale	
La Collégiale d'Ibos	13
Poésie	18
Albert ROCHE	20
Infos	21
Détente	22
Agenda de la section	23
Informatique et Internet	
Chants patriotiques	24

Annexe : inscription sortie en Pays Basque

AMOPA : bureau national

Président : M. Michel BERTHET

Vice-présidents :
M. Gérard COLPIN
Mme Anne MATHIEU
M. Roger SAVAJOLS

Secrétaire général : M. Henry RENÉ
Secrétaires généraux adjoints :
M. Pierre LOUPIAS et M. Pierre PICHÉREAU

Trésorier général : M. Jean - Pierre BIOT

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE
194 route de Montfort
40100 Dax
Tél. : 05 58 74 64 71
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorière : Mme Marie-Claude DUPOUY
299 rue du Pégly Apt 17 40000 Mont de Marsan
Tél. : 05 58 75 24 19
Mél. : dupouy.marieclaude@neuf.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>
Mél. : amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

I have a dream,

J'ai longtemps hésité avant de plagier, en toute modestie, Martin Luther King... mais son expression s'adapte bien à ces mois de juin et juillet 2014.

Les fêtes légitimes du soixante-dixième anniversaire du Débarquement m'ont plongé dans un spleen certain, une douce et triste mélancolie empreinte de nombreuses questions.

J'ai pensé à tous ces hommes et toutes ces femmes qui se sont battus, et beaucoup y ont laissé la vie, dans les années terribles des deux Grandes Guerres : n'oublions pas et rendons hommage !

Ils se sont battus, non pas contre des hommes, mais pour la Liberté, un beau cadeau que nous, générations suivantes avons reçu en héritage.

Un héritage que nous nous devons modestement de transmettre, de préserver, de faire grandir pour le bien de tous.

Sommes-nous bien conscients de cela ? Qu'en avons-nous fait ?

J'ai presque envie de dire : j'ai honte !

J'ai honte de moi-même qui profite chaque jour de la vie sans trop penser à tous ceux qui ont fait en sorte qu'elle me soit malgré tout bien douce...

Mais j'ai honte aussi de tous ceux qui nous parlent beaucoup de démocratie, qui nous font des promesses... J'ai honte de tous ceux qui, détenant un rôle dans la société, en profitent pour en tirer parfois bénéfique et se croient supérieurs et aptes à tout gérer, tout commander, l'autre étant toujours un imbécile, un inférieur...

Que sont aujourd'hui encore ces querelles, haines, irrespects des autres, ces émeutes et ces guerres que ce soit en famille, dans nos quartiers, en France ou dans le monde ?

Où sont l'écoute, l'estime, le partage, la compréhension ?

Démocratie... ton nom est bien beau, plein de promesses pour l'Homme.

Tu es normalement source de liberté, alors, as-tu besoin de tant de lois, de règlements qui sont bien souvent des dénis de liberté et la preuve d'une incapacité à gérer l'essentiel ?

N'est-ce pas toi qui laisses la parole au peuple, aux adhérents, à tous sans exclusive, du plus pauvre financièrement, socialement, culturellement, au plus gâté par la vie ?

On me traitera peut-être dans les hautes sphères ou soi-disant telles de râleur... Ce ne sera pas la première fois... Ni impénitent ni invétéré, je vous l'assure, mais par contre très cartésien, soucieux de justice et de partage, de service aux autres aussi...

Alors oui, aujourd'hui, plus que jamais, j'ai un rêve, celui d'une société plus juste où chacun prendrait vraiment et modestement ses responsabilités.

Les vacances sont le temps de la réflexion... Puisse ce temps permettre à nos dirigeants quels qu'ils soient, politiques, associatifs, syndicalistes, du monde public ou du privé... de retrouver modestie, sérénité et honnêteté dans leurs actions, en un mot de retrouver le sens du service aux autres en toute humilité.

Je vous souhaite très sincèrement de bonnes vacances, familiales si possible. Que vos temps de rencontre, même brefs, soient pour vous une force pour l'avenir, un message d'espoir pour une société plus juste.

Avec toute mon amitié.

Bernard BROQUA

Sortie en Pays de Saint-Sever

Vendredi 25 avril 2014

Visite de la Ferme Tauzia à Montaut (Landes)



Dix heures. Nous sommes tous rassemblés devant la ferme. Nous parlons. Il pleuviote. Le vent du nord, frisquet, nous cingle le visage. Monsieur DUPOUY, le propriétaire de la ferme, s'avance vers nous et nous souhaite la bienvenue. Il nous présente le programme de la matinée et précise que la Chalosse est bien la première région productrice de foie gras et non le département du Gers ou le Périgord comme beaucoup le croient. Cette confusion, il l'attribue au fait que le Département communique peut-être trop sur la Haute Lande et moins sur le sud du département.

Notre hôte se présente : il est marié, père de trois enfants, dirige une exploitation de cinquante hectares dont la moitié est consacrée à la culture du maïs, l'autre à celles du blé, de l'orge, du tournesol, indispensables pour le gavage. Ces récoltes permettent aussi de constituer des réserves et de se prémunir contre les risques qui frappent l'agriculture, comme les périodes de sécheresse.



Monsieur DUPOUY élève quatre cent cinquante oies par an mais pressent que dans quelques années il n'y aura plus de producteur car gaver chaque animal trois à quatre fois par jour est une tâche astreignante. Il n'élève pas de canards. Son épouse souffre du dos et ne peut l'aider. Mais il en gave huit mille par an. Il reçoit les canetons lorsque ceux-ci ont quatorze semaines et les gave pendant quinze jours. Lorsqu'ils arrivent à la ferme ils pèsent entre quatre kilos et quatre kilos deux cents grammes. En quinze jours ils grossissent d'un bon kilo et demi. Ce sont des mulards, mâles. On ne gave qu'eux car ils

donnent un foie blanc de très belle qualité alors que celui de la femelle est moins estimé parce que veiné.



Après ces premières explications notre hôte nous propose d'aller visiter une salle de gavage. Nous empruntons un petit chemin en pente douce qui nous conduit vers l'aile sud des bâtiments. Nous entrons dans une salle ancienne qui sera rénovée en 2015. Les canards sont répartis en parcs qui mesurent trois mètres de long sur un mètre de large. Chaque parc contient douze canards. L'année prochaine des cages individuelles ou des cages collectives de un mètre trente et regroupant quatre à cinq canards remplaceront les parcs actuels.



Notre hôte nous montre ensuite l'appareil qui lui permet de gaver. Il nous explique qu'il met pendant deux heures une quantité importante de maïs dans une eau portée à soixante degrés afin d'atteindre un certain taux d'humidité, qu'ensuite les grains sont envoyés dans un tube terminé par une canule qu'il introduit dans le bec du canard. Celui-ci ne souffre pas car son œsophage est élastique. Monsieur DUPOUY nous montre comment il gave. Nous apprécions l'aisance avec laquelle il attrape un canard et le glisse sous sa jambe, la douceur avec laquelle il lui masse le jabot et lui introduit la canule. Des gestes qu'il accomplit deux cents fois en une heure.



À une question d'un visiteur sur l'évacuation des excréments, « le lisier », Monsieur DUPOUY répond qu'il le stocke, l'utilise comme engrais et l'épand sur ses parcelles. Cela représente un danger pour les nappes phréatiques dont il est conscient. C'est pour éviter ce risque qu'une usine implantée à Hagetmau va utiliser le « lisier » afin de produire de l'électricité et de fabriquer aussi un engrais organique sec.



Il est onze heures lorsque nous entrons dans un laboratoire moderne, propre, soumis à des normes sanitaires strictes, composé de plusieurs pièces. La première est celle où l'on abat les canards. Notre hôte nous explique cette phase. Afin que le canard ne souffre pas, on place sa tête entre deux lamelles d'un appareil électrique, on lui envoie une décharge afin de « l'anesthésier ». Puis on le pend à un crochet, le saigne dans le bec. On attend que le sang s'égoutte sans tacher les plumes, on l'ébouillante dans une eau portée à soixante degrés, puis on le dépose sur une plumeuse qui lui arrache les plumes. Ensuite intervient la finition qui consiste à enlever les petites plumes rebelles. Cinq personnes plument soixante canards à l'heure ou quarante oies. Le sang est recueilli et transformé en engrais organique, les plumes servent à la confection de vêtements chauds. Tout déchet est récupéré chaque jour.



Puis nous entrons dans une seconde salle où l'on trie les foies. Ceux de grande qualité sont mis entiers en pot et stérilisés à une température de 102 degrés, le « tout venant » sert à fabriquer la galantine. Parvenus dans la dernière salle du laboratoire, très longue et très bien équipée, Monsieur DUPOUY se propose de nous montrer comment on découpe un canard. Deux outils sont essentiels : une paire de ciseaux et un couteau bien affûté. Avec des gestes doux, précis, une maîtrise de chirurgien, les ailerons, la langue vont être enlevés, la peau du cou retournée, le bréchet découpé, le paletot ôté, les cuisses et les magrets ciselés. Sous la fine toile protectrice du bas de la carcasse on devine le foie et on brûle d'envie de le voir. Le maître l'a compris. Une fine incision, sa main souple se glisse sous le bréchet et le foie apparaît : long, compact, beau, tentant. Monsieur DUPOUY lui trouve quelques défauts. De fines veines rosées affleurent, certainement dues au stress de l'animal avant d'être abattu.



Pour terminer notre visite, le temps a passé si vite que l'on ne s'en est même pas rendu compte, notre hôte nous convie à déguster les produits de la ferme. Nous nous dirigeons vers un autre bâtiment très proche. Nous entrons dans une salle longue, très propre, à deux niveaux. Des outils agricoles ayant



appartenu aux parents et grands-parents de Monsieur DUPOUY couvrent les murs, décoorent le sol. Une oie symbolise bien l'ancienneté du gavage dans la famille, une matole montre combien l'ortolan a marqué une époque importante dans la gastronomie landaise et a été à l'origine de la fortune de certaines familles locales comme la Maison LAFITTE. Nous gravissons quelques escaliers et



arrivons dans une salle flanquée sur les côtés de deux rangées de chaises. Au milieu sur une table Madame DUPOUY a disposé des verres et des plats alléchants. La dégustation commence. Nous goûtons successivement des toasts aux rillettes puis au foie de canard. Peu de paroles mais des sourires, des yeux qui pétillent. Tout le monde apprécie. Le vin blanc, de Chalosse, légèrement liquoreux amplifie ce moment privilégié. Alors, peu à peu les amopaliens et leurs amis se dirigent vers le comptoir où Madame DUPOUY les accueille avec courtoisie. Les pots de foie gras, les rillettes, les cous farcis et autres



produits glissent dans des poches rouges bien adaptées, les cartes bancaires s'introduisent facilement dans la machine prévue, les chèques se remplissent seuls. Magie des plaisirs de la bouche !

Nous avons passé une très bonne matinée placée sous le signe de la culture et de la gastronomie. Nous avons apprécié la personnalité de Monsieur DUPOUY : homme passionné, clair dans ses explications, pédagogue, profondément attaché à sa région, à l'agriculture passée mais aussi à celle de son époque. Tout chez lui le démontre : le béret vissé sur la tête mais aussi les réalisations accomplies dans cette ferme moderne toute entière tournée vers le XXI^e siècle.

Bernard MAIGRE



Après-midi culturel à la découverte de l'Histoire de Saint-Sever

La visite de la matinée ayant aiguisé les appétits, nous nous retrouvons avec plaisir autour d'un excellent repas à La table des Jacobins à Saint-Sever. C'est un moment de partage convivial où chacun peut converser avec ses voisins de table dans la bonne humeur et la joie des retrouvailles. Dans un cadre très agréable notre groupe profite d'une belle salle réservée, à l'étage. Le parquet, le mobilier ont un cachet certain qui confère à cette pièce une intimité et une chaleur accueillantes. Les plats, succulents, enchantent les gourmets que nous sommes, le service est parfait.



Après la pluie du matin, le beau temps revient peu à peu pour nous accompagner lors de la visite de deux monuments essentiels de la cité chalossaise.

Nous avons rendez-vous avec notre charmante guide sur la place du Tour du Sol devant l'abbatiale. Ce monument historique est classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France depuis 1998. Il est en effet situé sur la via lemovicensis, voie limousine. Cette visite complète donc notre série consacrée à ces chemins millénaires sur les pas de millions de pèlerins, après Lugaut sur la commune de Retjons, Sorde l'Abbaye et Mimizan.



Selon la légende, c'est au V^e siècle qu'une église martyriale aurait été bâtie à l'endroit où fut enseveli Severus évangéliste de la Novempopulanie.

L'actuel monastère est fondé par le duc de Gascogne Guillaume Sanche en 988 non loin de l'antique site de la butte de Morlanne dominant la vallée de l'Adour. Cet acte politique et religieux lui permet d'asseoir son autorité.

Au XI^e siècle, Grégoire de MONTANER moine de Cluny étant abbé, l'abbaye connaît un rayonnement exceptionnel dans toute la province, s'imposant comme une grande puissance foncière et permettant à la Gascogne de connaître un extraordinaire renouveau après les invasions barbares. Ses innombrables possessions s'étendent du Médoc jusqu'à Pampelune en Espagne. À la suite d'un incendie vers 1065, l'église est reconstruite selon un plan bénédictin à sept

absides échelonnées : des maîtres d'œuvre et des sculpteurs remarquables par leur expérience et leur esprit novateur y travaillent sur le modèle de Cluny. Elle est achevée au début du XII^e siècle avec des tribunes de transept et des chapelles d'étage.

Au cours des siècles l'édifice subit d'importants dommages : un tremblement de terre au XIV^e siècle, de nombreux sièges durant la guerre de Cent Ans alors que la Gascogne est un enjeu entre la France et l'Angleterre, des saccages et destructions lors des guerres de Religion en 1569-1570.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles des travaux de réfection remettent le tout en état.

La Révolution chasse les religieux, les bâtiments conventuels sont vendus puis l'église est rendue au culte paroissial en 1795.

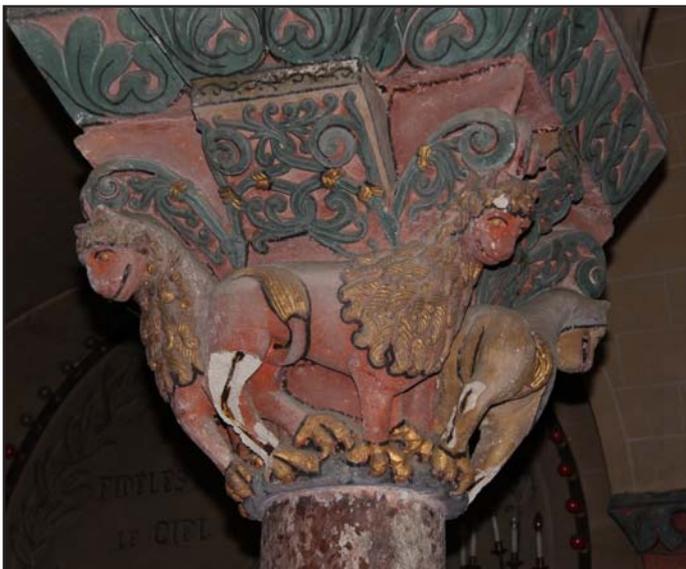
Au XIX^e siècle les restaurateurs redécorent la nef et la façade en style néo-roman très prisé à cette époque-là.

En 1911, l'église est classée Monument historique, le clocher est remonté en 1932, l'orgue romantique au buffet de bois sculpté en 1711 est restauré en 1737 puis en 1897 par CAVAILLÉ-COLL.

De style roman, l'abbatiale est vaste, aux dimensions imposantes : 71 mètres de long, 31 mètres de large pour la nef et 41 mètres pour le transept.

Les colonnes de marbre du chœur et du transept proviennent du palais des gouverneurs romains de Morlanne. Le nombre de chapiteaux est impressionnant, on en compte 150 dont 77 sont d'authentiques éléments gallo-romains et romans.

Nous pouvons admirer un grand nombre de chapiteaux polychromes, les plus anciens présentant des motifs végétaux.



Quittant l'église nous pénétrons dans le cloître dont nous admirons la superbe voûte en briques. Nos pas nous mènent alors jusqu'à la Salle du Trésor dans l'ancienne salle capitulaire de l'abbaye.



D'autres offrent à nos regards des représentations animales, surtout des oiseaux et des lions. Évidemment, des personnages et scènes bibliques ornent ces éléments d'architecture religieuse : Daniel tenant la langue des lions, Daniel dont les pieds sont léchés par des porcs, la danse de Salomé au repas d'Hérode, le bourreau tranchant la tête de saint Jean-Baptiste, la tête de saint Jean-Baptiste déposée dans une corbeille...



Une statue de saint Michel terrassant le dragon nous accueille et nous nous émerveillons devant des objets de culte et vêtements sacerdotaux des XVII^e et XVIII^e siècles : reliquaires, chapelle d'évêque, tabernacle, encensoir ; étoles, dalmatiques, chapes et chasubles richement brodées de fils d'or.



La pièce la plus remarquable exposée en ce lieu est un fac-similé du célèbre manuscrit enluminé du XI^e siècle : l'Apocalypse de Saint-Sever. Il fait partie du groupe des Béatus dont il existe encore une vingtaine d'exemplaires, la plupart venant du nord de l'Espagne. Celui de Saint-Sever est le seul Béatus français connu à ce jour. D'un intérêt exceptionnel il est conservé à la Bibliothèque Nationale de France. Il s'agit du texte de l'Apocalypse de saint Jean accompagné d'un long commentaire rédigé à la fin du VIII^e siècle par un moine des Asturies nommé Béatus. Il est orné

de cent cinq enluminures romanes aux couleurs vives car la place de l'image est primordiale dans l'œuvre de Béatus : il est l'un des rares écrivains du haut Moyen Âge à avoir prévu dans le corps même de son commentaire, des images expliquant et illustrant le texte.

Le Béatus de Saint-Sever a été réalisé sous l'abbatit de Grégoire de MONTANER par Stéphanus GARSIA, dirigeant d'un scriptorium.



Pour les « chanceux » qui disposent d'Internet et qui sont intéressés par le Béatus de Saint-Sever, je me permets de recommander la lecture du dossier réalisé par deux éminents spécialistes Jean CABANOT et Georges PON : <http://www.cehag.fr/beatus/beatus.html>. Vous pouvez aussi admirer quelques-unes de ses superbes enluminures sur les sites suivants : <http://patrimoine-ediciones.com/fr/facsimil/beatus-de-saint-sever>; <http://beatus.saint-sever.fr> ; <http://eglises-landes.ccf.fr/dossiers/beatus/beatus.htm>.

Alors que nous cheminons vers le cloître des Jacobins, notre guide nous propose une halte pour admirer sur notre gauche la belle demeure du général LAMARQUE.



De style néoclassique, elle fut achevée en 1812. Son portique d'entrée est encadré de colonnes toscanes, son portail en ferronnerie s'orne du monogramme du général et de la couronne comtale.

Jean-Maximilien LAMARQUE, né à Saint-Sever en 1770 fut un des valeureux généraux de l'Empereur Napoléon I^{er}, s'illustrant notamment à Austerlitz et à la bataille de Wagram au cours de laquelle quatre chevaux

furent tués sous lui.

Il fut également écrivain et parlementaire élu député par le collège électoral de Mont-de-Marsan : opposant libéral au gouvernement de la Restauration et député républicain continuant à siéger à la gauche de la Chambre sous la Monarchie de Juillet qu'il avait ralliée.

Nous achevons notre visite au Cloître des Jacobins.



Les Jacobins (de « Jacobus », forme latine du prénom Jacques) étaient les Dominicains de France, ainsi nommés car ils s'étaient installés dans l'hospice de Saint-Jacques-le-Majeur à Paris qui devint leur couvent.

Le couvent de Saint-Sever est fondé au XIII^e siècle grâce à l'épouse du roi-duc d'Angleterre Édouard I^{er}. Il subit les nombreux sièges de la ville car implanté à l'extérieur des remparts du XII^e siècle, mais il est inclus à l'intérieur de l'enceinte du XIV^e siècle.

Comme seuls éléments gothiques restent l'église, la salle capitulaire et le réfectoire, ces deux derniers étant aujourd'hui réunis.

De grandes baies et une rose éclairaient l'église à nef unique.

La salle du chapitre s'ouvrait sur le cloître par trois arcades brisées.

Des peintures imitant les joints de pierre recouvraient les murs du réfectoire, ainsi que ceux des autres salles. On peut encore observer sur le mur côté cloître un fragment de fresque montrant saint Dominique en compagnie du cardinal GODIN.



En 1569, lors des guerres de Religion, les Huguenots détruisent le couvent en grande partie. Il peut être rétabli au XVII^e siècle grâce au maître général de l'ordre dominicain le père CLOCHE natif de Saint-Sever.

Après les expulsions des religieux au moment de la Révolution, le couvent abrite l'École Centrale du département, puis le collège municipal et enfin l'école

d'Agriculture jusqu'en 1970.

Depuis cette date, ce vaste ensemble architectural est utilisé pour de très nombreuses manifestations festives par la ville de Saint-Sever.

Nous admirons les superbes clés d'arcade du cloître, en particulier celle où le chien de saint Dominique incendie la terre avec la torche de la Foi qu'il tient dans sa gueule.



Il est déjà tard et certains de nos amis préfèrent abréger sachant qu'une longue route les attend pour rentrer chez eux. Nous leur souhaitons donc bon retour en espérant les retrouver très bientôt pour de nouvelles sorties amicales.



À l'étage, une très courte visite au musée nous permet d'admirer une maquette de la ville et de constater que les diapositives géantes de

l'Apocalypse de Saint-Sever ont perdu leurs couleurs... quel dommage ! Une bonne restauration technique permettrait de présenter ces « trésors » aux visiteurs curieux de connaître ces beaux témoignages de notre si riche passé... Nous n'avions pas prévu de nous intéresser aux collections lapidaires avec chapiteaux gallo-romains et pré-romains, ni aux vestiges archéologiques recueillis lors de fouilles... alors nous passons à côté sans un regard... Ceux qui auront le temps, un jour, plus tard, reviendront peut-être pour essayer d'approfondir ce passé tellement passionnant, si lointain et si proche à la fois...

Nous avons encore vécu une bien belle journée, espérons que beaucoup d'autres suivront pour notre plus grand bonheur.

Nicole BROQUA



Photographies de JM. BOUR et B. BROQUA

Ibos

Une sortie dans les Hautes Pyrénées, une très belle journée de prévue, l'engagement de la section pour prendre à son compte les frais de bus afin de permettre à tous de participer... Hélas je me suis vu contraint d'annuler. Un léger manque de participation et mon doux rêve de vous faire découvrir mon pays natal s'est envolé...

Pourtant et comme il se doit pour un président respectueux de la charge que vous lui avez confiée, j'avais préparé minutieusement cette journée et je puis vous assurer sans être chauvin qu'elle aurait été mémorable.

Mais bon, la vie est ainsi faite, avec parfois ses échecs qui tout à la fois nous rendent modestes et invitent à une plus grande écoute de l'autre. Dommage donc, dommage pour tous ceux qui s'étaient inscrits, mais je vous rassure, malgré le sentiment d'échec, d'efforts inutiles, de temps passé pour rien, je suis positive. Je comprends que peut-être la date n'était pas la bonne, que chacun a ses occupations très respectables hors AMOPA, etc. Déçu mais pas aigri, déjà au travail pour préparer notre prochaine sortie en Pays Basque en septembre. N'hésitez pas à me faire part de vos remarques, désirs et souhaits.

Je vous propose un compte rendu fictif de cette journée... Tout n'est pas perdu !

Je tiens à remercier madame Jeanne PEGHINI, une payse, longtemps comme moi éloignée de son pays natal mais qui a pu le retrouver... Éluë municipale de la commune d'Ibos, elle est également trésorière de l'Association « Demain, la Collégiale d'Ibos ». Elle aurait été notre guide pour la visite de ce bel édifice et du village. Elle m'a autorisé à « plagier » le site de cette association pour votre plus grand plaisir, sur ses amicaux conseils j'ai également puisé mon inspiration sur le site de la commune. J'ai aussi rajouté quelques impressions personnelles...



Connaissez-vous la plaine de Tarbes ? Certes ce n'est pas la Beauce mais sans être chauvin force est de reconnaître qu'elle est quand même exceptionnelle. Les Hautes Pyrénées : deux grands blocs, la chaîne de montagnes au sud, et au nord la plaine. Une vaste plaine qui englobe Tarbes se promène jusqu'aux pieds de Bagnères et de Lourdes. Des paysages superbes à perte de vue, ici on n'est pas enfermé, le regard porte loin, une vraie sensation de liberté, à recommander aux

claustrophobes ! C'est dans cet écrin que se trouvent mon village natal Louey, et Ibos une petite ville de 2 800 habitants... proche de Tarbes. Elle a su garder le cachet bigourdan des villages de la plaine au pied des Pyrénées. Au début des années 70, élève ingénieur à Tarbes (ce n'était pas neutre comme choix...) je l'ai vue grandir... Quelques petits kilomètres la séparent du chef-lieu... des champs... et puis petit à petit cela s'est construit... Des constructions en série autour du centre commercial et du PARVIS, salle de spectacle renommée. Malgré tout et fort intelligemment le bourg n'a pas été touché grâce aux interventions des Bâtiments de France qui veillent sur ce patrimoine exceptionnel.

Petit village, puis petite ville, Ibos dispose d'environ 33 km² ... Tarbes : 15. En comparaison, Mont de Marsan : 36 et Dax 19, mais Escource : 103, Sabres 160 et Pissos 140...

Au Moyen-Âge, Ibos était déjà la sixième agglomération de Bigorre après Tarbes, Bagnères, Lourdes (déjà), Vic en Bigorre et Rabastens. Elle a su profiter de sa position de ville frontière entre le Béarn et la Bigorre (Ibos est située sur la route Tarbes-Pau, même si le bourg est un peu à l'écart). Malins les Iboscéens ont toujours su tirer parti de la situation du moment, proches des Comtes de Bigorre ou des Rois de France, voire de ceux d'Angleterre en fonction des revers de la Guerre de Cent Ans... 254 foyers en 1313... 1 660 à la veille de la Révolution...

Que reste-t-il de ce passé prestigieux ? Une belle Collégiale, témoin d'une histoire riche, florissante : commerce, agriculture et forêt étaient les bases fondamentales.



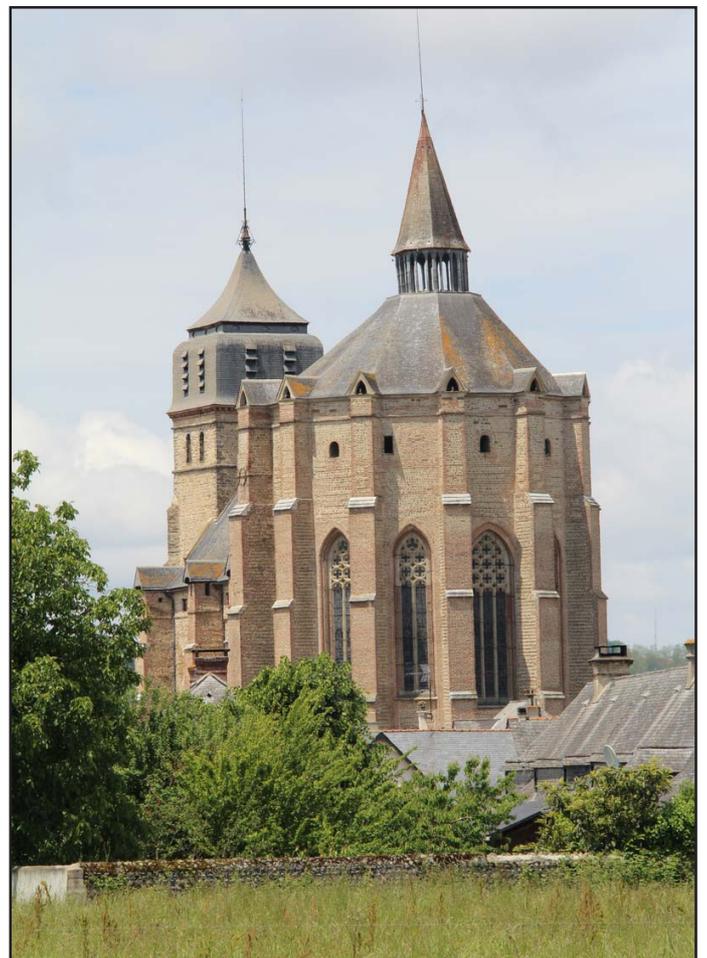
Outre sa collégiale, Ibos possède une très belle petite chapelle : dite « chapelle Saint-Roch », elle a peut-être remplacé celle de Saint-Sever dont le bourg rectangulaire était situé au nord de la chapelle. Il comptait 30 maisons en 1429. (Un lieu-dit Saint-Sever existe aussi au sud-est du village où se trouve le nouveau cimetière). Saint Sever est un prêtre local du V^e siècle alors que le culte de saint Roch s'est surtout développé en Bigorre pour contrer les pestes du XVII^e siècle. La chapelle actuelle date de cette époque.

La halle : Ibos de par sa situation géographique a toujours connu une forte activité économique ce qui a d'ailleurs assuré sa prospérité. Il en est encore ainsi. Entre la mairie et la collégiale se tenaient marchés et foires. La halle actuelle, qui date sans doute du XVII^e siècle a probablement été érigée sur le site d'une ancienne halle en bois.

L'Oppidum : l'origine d'Ibos passe par l'Oppidum ou castera, un lieu fortifié. La découverte d'amphores permet de dater ce site au I^{er} ou II^e siècle. Au Moyen-Âge, un château en bois prit place sur ce site.

Comme tout village, et particulièrement dans les Pyrénées, Ibos compte plusieurs croix dont la plus célèbre est celle au pied de la collégiale : une croix hosannière.

Voilà pour l'essentiel, j'invite tous ceux qui disposent d'Internet à consulter le site très bien fait de la ville d'Ibos (Voir rubrique Informatique et Internet).



La CROIX HOSANNIÈRE d'IBOS

Le visiteur se dirigeant vers la Collégiale ne peut ignorer ni le monument aux morts ni cette croix dite hosannière. Il s'agit d'une croix de mission comme il en existe beaucoup en France. Elle date de 1848 et a été restaurée en 2008.

Parmi la petite centaine de croix hosannières en France, elle se distingue par la qualité de sa réalisation et de ses symboles.

Elle raconte la crucifixion du Christ. On y retrouve :

- Les trois clous de la crucifixion.

- Un calice monogrammé « IHS » (Iesus Hominum Salvator : Jésus sauveur des hommes).

- Le marteau et la tenaille, l'un pour planter les clous, l'autre pour les arracher.

- L'aiguière avec l'eau de laquelle Ponce Pilate se lava les mains.

- Le Grand prêtre gifla Jésus : on découvre sa main.

- Un glaive : celui avec lequel Pierre trancha l'oreille du serviteur du Grand prêtre.

- Une lance : celle qui transperça le flanc de Jésus pour s'assurer de sa mort.

- Une branche d'hysope, elle porte une éponge imbibée de vinaigre : elle a servi à humecter les lèvres de Jésus.

- Une couronne d'épines : celle du supplice de Jésus qui se proclamait roi. Elle entoure un cœur enflammé et c'est ainsi l'amour du Christ mort pour sauver les hommes qui est représenté.

- Un soleil : tout à la fois symbole de la victoire du Christ sur la mort, mais rappel aussi des ténèbres lors de la mort de Jésus. Une lune est également présente et fait souvenir de l'éclipse qui a suivi ces événements.

- Une échelle : pour descendre le corps du défunt.

- Une bourse (trente pièces d'argent) : prix de la trahison de Judas.

- Une corde : pris de remords, Judas s'est pendu.

- Le voile, celui de Véronique qui porte l'empreinte du visage de Jésus.

- Une tunique et des dés : les soldats ont tiré au sort la tunique de Jésus.

- Un coq : symbole du reniement de Pierre.

- Un fouet : Jésus a été flagellé.



Les CLOCHES de la COLLÉGIALE d'IBOS

Dans les Pyrénées, pays rural et rude, même dans la plaine, la vie des villages est rythmée par le son des cloches, peut-être un peu plus qu'ailleurs... La beauté des paysages rendant l'acclimatation « de ceux venus d'ailleurs » plus facile... Ils résistent donc mieux au son des cloches, au chant des coqs et aux senteurs paysannes... A priori, point de plainte pour nuisances sonores ou olfactives dans ce pays...

La Collégiale dispose de quatre cloches. Chacune a reçu plusieurs inscriptions : année de sa fonte, noms des parrains et marraines, des souscripteurs, de l'évêque et du curé qui l'ont bénite.

Quatre cloches, disposées suivant les axes géographiques.

La cloche nord sur laquelle on peut lire : « Marie Bernadette, je loue Dieu, je convoque le Peuple, j'embellis les têtes, je pleure les défunts. J'ai été bénite par Monseigneur THÉAS avec l'abbé Joseph SARRAT curé, le maire Joseph COSTES, marraine Noémie PÉCASSOU. J'ai été refondue en 1957 grâce à une subvention municipale. M. FOURCADE, ingénieur ICAM, fondeur à Tarbes »

La cloche ouest a été fondue toujours à Tarbes, par Ursulin DANCAUSSE en 1874.

La cloche sud a été placée en 1853 par le maire JM. LACOSTE, sa marraine Marie LACOSTE. Elle aussi a été refondue en 1937 à Tarbes et porte tous les noms des paroissiens ayant participé à la souscription.

La petite cloche nord-ouest est la plus ancienne... elle date de... 1644 !

Lors de la visite il est possible de voir un très beau document, daté du 1^{er} janvier 1939 et signé du curé d'Ibos ! Il s'agit du règlement des sonneries religieuses : tout est prévu pour rythmer la vie du village, les bons et mauvais moments, la rétribution du sonneur : 328 centimes payables en deux fois à la fin de chaque semestre !

On découvre également l'histoire des cloches dans le temps...

Un document daté du 12 messidor, certainement 1794, signale la présence de trois cloches à la Collégiale. La loi du 23 juillet 1794 l'obligeait à en rendre deux... ce qui fut fait. (Elles devaient être fondues et transformées en canons...). Mais le représentant du Puy de Dôme confisqua la dernière cloche... sans autre motif ou prétexte que celui d'agir despotiquement...

La municipalité adressa alors au commissaire du Comité de salut public pour la descente des cloches une pétition pour récupérer sa cloche, ce qui lui fut accordé.

Les documents officiels nous montrent également que les cloches ont été soigneusement surveillées et entretenues au fil des années... en reconnaissance de leur rôle important dans la vie de la commune.



La COLLÉGIALE d'IBOS

Le site de l'association « Demain la Collégiale d'Ibos » est sous copyright... normal... (Voir rubrique « Informatique et Internet »)

J'ai demandé à madame PEGHINI, maire adjointe et trésorière de cette association le droit de m'inspirer profondément de ce site pour réaliser un article... : autorisation accordée ! Mais en définitive je ne me sens pas le droit de plagier le texte... Je vous le propose donc en entier... Je pense très sincèrement que les Iboscéens me pardonneront... Sinon j'espère que vous me porterez des oranges... (Franchement je préfère le chocolat...). Je compte sur vous !!! Mais pas trop inquiet... Entre « pays »... on s'entraide, on se fait de la pub... de la bonne ! Par contre, vous ne trouverez pas les photos du site, la raison en est simple : pour faire vivre l'association, des photographies de la Collégiale sont vendues. Je n'illustre donc cet article qu'avec des clichés personnels.

La Collégiale d'Ibos n'est pas seulement un bâtiment du passé mais parle pour aujourd'hui et pour demain.

Comment se fait-il qu'en pleine guerre de Cent Ans, les gens d'Ibos ont consacré autant d'énergie, autant de sacrifices pour construire cette Collégiale alors que l'on était dans une période pas du tout prospère, avec des famines ? Le secret est leur foi durant cette période de crise et cette foi inscrite dans leur cœur, ils ont voulu l'inscrire dans la pierre. Pour cela, ils ont sacrifié tout le nécessaire. La foi qu'ils ont voulu exprimer est une foi dans l'Eucharistie. Cette Collégiale est un écrin du mystère de l'Eucharistie, on ne peut la comprendre que si l'on découvre qu'elle a été faite pour l'Eucharistie. Avec les chants et les actes liturgiques la pierre se met à parler et à prendre sens.

On ignore la date de la première église d'Ibos sur ce lieu. On l'ignore car il y a un vide dans l'histoire de la Bigorre du VI^e siècle au XI^e siècle. La Bigorre a commencé à être évangélisée au IV^e siècle et le premier évêque connu est du VI^e siècle.

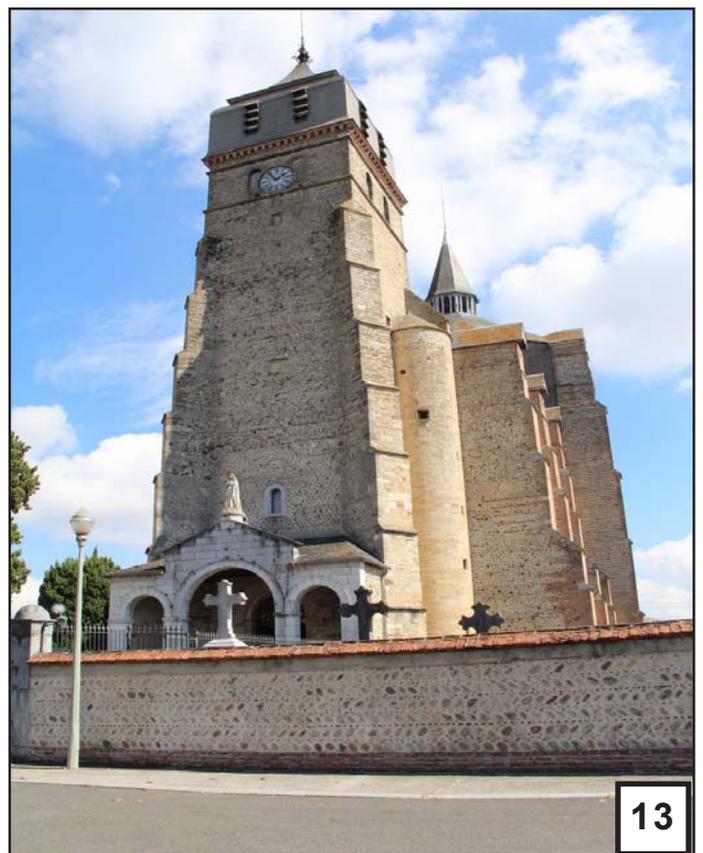


En 1957, bénédiction de la cloche nord par Monseigneur THÉAS. Il fut une figure importante dans la vie des Hautes Pyrénées.

Evêque de Montauban en 1942, il s'engagea dans la Résistance et fit lire l'appel du Général de Gaulle dans toutes les chaires du diocèse...

Il n'hésita pas à s'opposer publiquement au régime de Vichy et au départ des jeunes français au STO...

Photographie extraite du site de l'Association « Demain la Collégiale d'Ibos »



Le fait que cette Collégiale soit dédiée à saint Laurent permet de penser qu'il y avait une église assez tôt, peut-être au IX^e siècle, période de la Renaissance carolingienne. L'attribution d'une église à saint Laurent est un indice de son antiquité.

Ce qui est sûr, c'est qu'au XI^e siècle, il y avait une église fortifiée ici. Le clocher, est comme un véritable donjon, d'allure massive, de style roman, il date de la fin du XI^e siècle. Cette église fortifiée était entourée d'un mur, ce qui est courant au Moyen - Âge car l'église, seul bâtiment public d'un village, est un lieu de refuge pour les villageois. Les fortifications ont duré jusqu'à la fin du XVI^e siècle, période pendant laquelle le pouvoir royal est devenu fort et le besoin d'une église fortifiée se fit moins sentir.

Ibos est au Moyen-Âge un des plus gros bourgs de la Bigorre, probablement d'une taille proche de celle de Tarbes.



1342 : Philippe VI de Valois, roi de France, fonde une Collégiale, c'est-à-dire un collège de prêtres pour célébrer la liturgie et animer une vie liturgique sur le lieu. Il voulait probablement se rendre populaire auprès des habitants dans une région où le pouvoir royal est encore fragile. C'est donc à partir de cette date que l'église d'Ibos devient Collégiale.

Ces chanoines mènent une vie canoniale selon la règle de saint Augustin : ils vivent en fraternité, mettent leurs biens en commun, célèbrent les offices sept fois par jour. La liturgie est déployée par 15 chanoines environ qui vivent en symbiose avec les gens d'Ibos.

1342 : l'évêque érige en archiprêtré la paroisse d'Ibos. Il a une zone d'influence et est responsable de tous les villages à l'Ouest, Adé étant le plus proche archiprêtré d'Ibos.

Fin XIV^e siècle, on construit une grande église, dont il nous reste la nef et qui date donc de la période gothique. Mais les architectes n'ont pas utilisé au maximum les capacités de l'art gothique et ont prévu des ouvertures très étroites qui font rentrer très peu de lumière.

Début XV^e siècle : construction de l'abside actuelle. Particularité d'Ibos : l'abside est démesurée par rapport à la nef, elle mesure 24,70 mètres (normalement, l'abside qui renferme le chœur de l'église est plus basse que la nef). La nef mesure ici 15,50 mètres et si on avait continué à la construire comme c'était prévu, elle aurait peut-être mesuré près de 30 mètres.

Normalement l'abside est aussi beaucoup moins large. Elle est aussi large que la nef proprement dite, mais moins que l'ensemble nef + bas-côtés + chapelles latérales. Malheureusement le plan architectural initial n'a pas été achevé. Si ce plan avait été jusqu'au bout, on aurait eu l'église la plus marquante de la région.

Début XVI^e siècle, on assiste à un relâchement de la foi catholique, c'est la période avant la Réforme. On note que COUSTIER, archiprêtre d'Ibos, n'est jamais venu habiter Ibos et a célébré la messe à Ibos une fois en dix ans.

En 1569, Jeanne d'Albret, nièce de François I^{er}, comtesse de Bigorre, calviniste protestante, est à la tête de la révolte protestante. Le roi lui confisque de ce fait la Bigorre. Réaction de celle-ci qui appelle à la rescousse MONTGOMERY. Ce dernier laisse un triste souvenir dans la région, fait beaucoup de destructions, tue les moines, saccage les églises et incendie la Collégiale en 1569 qui était toujours une église fortifiée à l'époque.

Les guerres de Religion continuent et en 1593, les Ligueurs, parti ultra-catholique, qui était contre le roi Henri III puis contre Henri IV (anciennement protestant et converti au catholicisme pour être roi de France) rentrent dans la Collégiale grâce à un des chanoines et font de la Collégiale une forteresse pour tenir le lieu. L'année suivante, peut-être sur décision royale, les murs de la forteresse vont être supprimés et la Collégiale prend l'allure d'aujourd'hui, sans les murs extérieurs.

Puis il y a la réforme catholique, tout le XVII^e siècle et jusqu'au milieu du XVIII^e siècle on assiste à une grande





vigueur de la foi catholique et de la Collégiale. La chaire, la statue de saint Laurent, les fonts baptismaux et les boiseries sont de cette époque.

Fin XVIII^e siècle : nouvelle décadence de la Collégiale. Les chanoines désertent la Collégiale avant la Révolution française, probablement pour des raisons financières. L'église n'est donc plus une Collégiale mais on garde ce nom en souvenir du passé.

Entre 1985 et 1996, il y a eu de nombreuses restaurations à l'intérieur de l'église.

À l'extérieur, on voit en regardant la Collégiale, sur le côté droit, une tourelle du XI^e siècle adossée au clocher, véritable tour de quatre étages.

La Collégiale a été déclarée Bâtiment historique dès 1962.

- Le parvis, signé GUY, date de 1875 et a été rénové en 1996.

- Le porche évoque le narthex, qui se trouve avant la porte d'entrée et qui est la zone intermédiaire entre l'extérieur et l'intérieur de l'église. C'est un vestige du passé qui remonte à l'époque où les catéchumènes sont encore nombreux. Les catéchumènes n'ont pas accès à l'eucharistie et avant d'entrer dans l'eucharistie il faut passer par le baptême. C'est pour cela que les fonts baptismaux sont toujours situés vers l'entrée.

Pour les personnes qui veulent rentrer et qui ne sont pas encore baptisées, il y a le narthex où on enseigne la

Parole et on prépare au baptême. Le parvis est le lieu d'ouverture sur l'extérieur.

Si les églises sont construites sur un plan basilical c'est-à-dire sur le modèle de la basilique, édifice public de Rome, on retrouve aussi une évocation du Temple de Jérusalem tel qu'il est décrit dans la Bible.

- Au cœur du Temple, il y avait le Saint des Saints, fermé par un voile où ne rentrait le Grand Prêtre qu'une fois par an, lieu de la présence de Dieu. Dans la Collégiale, c'est le chœur.

- Tout autour il y avait le Saint lui-même qui était réservé aux prêtres. Dans cette collégiale, c'est la nef où est rassemblé le peuple chrétien comme peuple de prêtres. Les chrétiens sont prêtres par leur baptême.

- Ensuite, il y avait une zone devant le temple qui correspondait au narthex puis devant, une immense zone que l'on appelait parvis des païens et qui était un lieu d'échanges, d'enseignement comme dans les agoras des cités grecques. Le parvis est toujours aujourd'hui le lieu d'échanges entre les habitants à la sortie de la messe.

- On entre dans l'église par la porte. Ce n'est jamais neutre d'entrer dans une église. On rentre dans la Jérusalem du ciel, la Cité céleste. L'église exprime quelque chose de la Cité du ciel, c'est pour cela qu'il y a l'eau bénite et les fonts baptismaux à l'entrée. Il ne s'agit pas du sacré selon la conception des païens mais on entre dans l'intimité de Dieu.

- L'abside est très haute donc le regard est happé et part vers le ciel. Cela exprime ce mouvement de la terre vers le ciel et du ciel vers la terre qui se réalise dans l'Eucharistie.

Dans l'architecture sacrée le cercle évoque le divin et le carré évoque la terre. Ici l'abside a une forme de demi-cercle car le chœur évoque le divin qui s'unit à la nef, forme carrée représentant la terre et où se trouvent les fidèles.

- Le chœur est le lieu où se joue la communion entre Dieu et l'humanité.

- L'autel est toujours au centre de l'église car c'est le lieu de l'Eucharistie où Dieu descend du ciel et le lieu où tout le peuple s'offre dans l'Eucharistie pour monter au ciel. L'autel est comme la pierre consacrée d'où part dans le songe de Jacob (livre de la Genèse), une échelle entre le ciel et la terre. On voit sur l'autel un agneau posé sur un livre scellé. C'est le Christ, l'Agneau immolé pour le salut de l'humanité tel qu'on le voit dans le 5^e chapitre de l'Apocalypse. Il se tient sur le livre qui contient les paroles définitives de Dieu sur l'histoire des hommes : paroles d'amour jusqu'à la mort et paroles de récréation du monde.

- L'autel a une forme de tombe. Dans l'Antiquité chrétienne, les premières eucharisties se sont faites sur des tombes de martyrs et il y a toujours dans les autels des reliques de martyrs. L'Eucharistie est l'amour du Christ jusqu'à la mort, c'est le don du Christ jusqu'à la mort et les martyrs participent à ce même mystère. Un autel évoque toujours la tombe du Christ. Le linge blanc (corporal) évoque d'ailleurs le linceul.

Cet autel avait autrefois un baldaquin qui évoquait que l'autel était la porte du ciel. Aujourd'hui, il n'y a plus le baldaquin mais de part et d'autre de l'autel, il y a les bases sur lesquelles sont posées deux statues de chérubins. C'est une évocation du Saint des Saints du Temple de Jérusalem où se trouvaient de part et d'autre de l'arche deux représentations de chérubins. On voit aussi ici les

anges qui s'associent à la liturgie des hommes et il y a également une évocation du jour de la résurrection du Christ où il y avait aussi deux anges (à la tête et au pied de la tombe), qui annonçaient la résurrection.

- Les boiseries sont de l'époque Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, du XVIII^e siècle. Sauf les stalles devant, néo-gothiques du XIX^e siècle.

- Les cinq tableaux sont de la fin du XIX^e siècle.

1) Le tableau central : Apparition du Christ à Marguerite Marie Alacoque ; c'est la révélation de la Miséricorde du Seigneur à l'humanité, c'est la révélation du Sacré Cœur. On voit écrit la parole du Christ à Marguerite Marie : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ». Cette apparition a eu lieu à Paray le Monial le 16 mai 1675 et constitue un événement très important qui a permis de relancer la vénération du Sacré Cœur.

Placé au centre il rappelle le mystère central de la foi : l'amour de Dieu pour les hommes.

Il est situé sous le vitrail de Jésus en croix entouré de Marie et de saint Jean.

Il y a un lien entre le vitrail, le tableau et l'autel :

- le mystère de la croix est le lieu où le cœur du Christ est transpercé ; il est révélé à Marguerite Marie dans ce tableau et est rendu présent par le mystère eucharistique sur l'autel. C'est de ce cœur que se répand la miséricorde sur l'humanité, l'amour qui guérit et console. Ce tableau est très fidèle à l'esprit de la Collégiale qui est la révélation du mystère de l'Eucharistie.

- sur le vitrail, il y a une représentation d'un crâne au pied de la croix : le Christ est mort sur le lieu de la tombe d'Adam qui était le premier homme. Jésus, le nouvel Adam vient chercher par sa mort l'ancien Adam c'est-à-dire toute l'humanité pour le faire passer de la mort à la vie. Il y a aussi un serpent au pied de la croix, il représente Satan, le Mal. La croix est la victoire du Bien sur le Mal, c'est l'endroit où le serpent est écrasé.

2) Autre tableau : Présentation de Marie au Temple. Deux tableaux se répondent : la Présentation de Marie au Temple et l'Assomption de la Vierge Marie.

Dans ce premier tableau, on voit la représentation d'Anne et de Joachim, parents de Marie, qui l'amènent au temple alors qu'elle avait trois ans.

Anne et Joachim étaient âgés et stériles ; Anne implore Dieu d'avoir un enfant et promet de consacrer cet enfant à Dieu. Cet événement est figuré dans l'histoire de Samuel offert au temple à l'âge de trois ans par sa mère Anne (cf. 1^{er} livre de Samuel).

Marie est accueillie par le grand prêtre du temple de Jérusalem qui est représenté dans sa robe pourpre, violette et rouge ornée de douze pierres précieuses qui représentent les douze tribus d'Israël car il porte tout le peuple devant Dieu. Ce grand prêtre porte aussi un bandeau sur lequel est écrit : « Saint et consacré au Seigneur » ; c'est un des signes de son sacerdoce consacré à Dieu.

La première réponse de Marie à l'amour de Dieu est de s'offrir à Dieu. Ce premier acte de la vie de la Vierge fait écho à son dernier acte qui est l'Assomption.

3) Autre tableau : l'Assomption de Marie.

La vierge Marie meurt d'amour dans les bras de Dieu ; son âme est emportée au ciel et son corps lui-même est emporté dans cet acte d'amour qui la conduit à Dieu. Le premier acte d'amour de Marie et son dernier acte d'amour

sur la terre encadrent une vie où elle a sans cesse grandi dans l'amour.

4) Autre tableau : Apparition de Marie à Lourdes.

Il y a une évocation de Lourdes qui est près d'Ibos et donc de la Vierge qui est près de nous. C'est la première apparition qui est représentée puisqu'il y a la présence du bois. La Vierge est apparue pour la première fois à Bernadette lorsque celle-ci allait chercher du bois et lors de cette apparition la Vierge n'a rien dit. Il y a également l'évocation du rosier (PEYRAMALE, curé de Lourdes, avait demandé qu'il fleurisse), et la représentation d'une rose dorée sur chaque pied de la Vierge.

5) Autre tableau : Elisabeth de Hongrie qui donne l'aumône aux pauvres. Elisabeth de Hongrie épouse Louis de Thuringe ; ils sont très dévots tous les deux. Elle se faisait réveiller la nuit pour prier. Il y a une évocation de ses enfants. À la fin de sa vie, elle se consacre aux pauvres ; elle devient tertiaire franciscaine : c'est pour cela que l'on voit une corde à sa taille.

Dans la spiritualité de saint François d'Assise qui est marquée par la pauvreté il y a trois ordres : l'ordre de saint François pour les frères, les clarisses pour les religieuses et les tertiaires pour les laïcs.

Cet ensemble de tableaux est très féminin. Dans cette collégiale, il y a quelque chose de très marial et de très féminin puisque seules des saintes y sont représentées : Marguerite Marie, Elisabeth, Bernadette, la Vierge Marie.

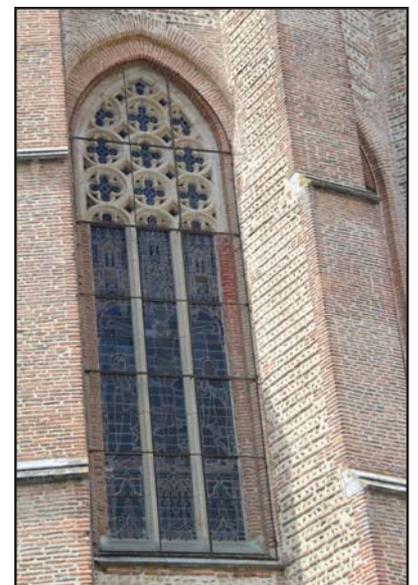
- Sur les vitraux de part et d'autre du vitrail de la croix, les 12 apôtres sont représentés. Saint Paul tient le glaive qui symbolise la parole de Dieu ; il sera décapité car il était citoyen romain. Pierre tient les clés du royaume.

- Sur un autre vitrail, on voit saint André que l'on reconnaît à la croix en X.

- Sur un autre vitrail, saint Jacques le majeur, frère de saint Jean, est représenté avec la coquille et son bâton de pèlerin. Il était parti témoigner auprès des Juifs d'Espagne et est mort à Jérusalem. Il est le premier apôtre martyr. Les grands pénitents partaient à pied à Compostelle qui est devenu au Moyen Âge lieu de pèlerinage.

Le vitrail représentant saint Jacques est au-dessus de la chapelle de saint Joseph or comme il y a souvent un lien entre le vitrail et la chapelle, il est probable qu'auparavant la chapelle ait été dédiée à saint Jacques.

- Saint Laurent est représenté sur la clef de voûte et par une statue classée en bois du XVIII^e siècle. Il porte un habit liturgique avec la dalmatique qui est l'habit religieux des diacres et une étole qui est sur le côté comme la portent les diacres.



Il y a trois formes de participation au ministère des apôtres : les évêques (successeurs des apôtres), l'ordre des prêtres qui participent au sacerdoce de l'évêque et l'ordre des diacres qui participent au service de l'évêque serviteur des hommes.

Saint Laurent, qui est un des sept diacres du pape à Rome, exerce les fonctions économiques du pape au III^e siècle, il est responsable des finances du pape.

En 258, commence la persécution de Valérien, empereur romain. Il voulait récupérer l'argent de l'Église et s'attaquer à l'Église non pas comme religion mais en tant qu'organisation. Il met à mort surtout les évêques et les prêtres. Il interdit la célébration de la messe. Le pape de Laurent, Sixte II, est mis à mort alors qu'il célébrait la messe dans une catacombe.

Saint Laurent n'a pas été arrêté de suite, il a eu le temps de mettre en sécurité le trésor de l'Église, c'est-à-dire qu'il a donné le trésor de l'Église aux pauvres. Son rôle a toujours été d'aider les pauvres puisque les biens de l'Église doivent surtout servir à cela. Lorsqu'il a été convoqué par l'empereur pour donner le trésor de l'Église, saint Laurent est arrivé avec tous les pauvres et a dit à l'empereur « voici le trésor de l'Église » car les pauvres sont en fait le trésor de l'Église.

Sur le tableau au-dessus de la chapelle, on voit le martyr de saint Laurent qui est posé sur un gril pour parler. Saint Laurent a reçu la grâce de ne pas ressentir la souffrance. Il est mort le 10 août 258, trois jours après son pape saint Sixte II, représenté par une statue qui n'est pas de la même époque. Le vêtement liturgique est anachronique, en particulier la tiare.

- Saint Joseph : près de la statue de saint Laurent se trouve un tableau représentant la mort de saint Joseph, patron de la bonne mort. Il est entouré dans sa mort par Marie et le Christ. Un groupe d'anges vient chercher son âme.

C'est la reconnaissance de Dieu à saint Joseph qui s'est dévoué toute sa vie pour Marie et Jésus, les deux trésors de Dieu.

Dans la chapelle de saint Joseph, il y a une statue du Sacré Cœur. Il y a peut-être eu dans le passé une statue de saint Jacques puisque le vitrail au-dessus le représente. Dans la Collégiale il semble que le vitrail au-dessus d'une chapelle représente toujours le saint à qui est dédiée cette chapelle.

- Notre Dame de Lourdes : au-dessus de la chapelle Notre Dame de Lourdes se trouve un vitrail avec Marie, reine d'Ibos. Sainte Bernadette tient le chapelet et le cierge comme

lors de la première apparition car c'est la Vierge qui lui a appris à dire le chapelet.

- Saint François d'Assise tient une croix et une bible. Il n'a pas fait d'études de théologie mais est un très grand prédicateur. L'ordre franciscain connu pour sa pauvreté est aussi un ordre de prédicateurs. François envoyait ses frères deux par deux pour prêcher. En face de lui se trouve la statue de saint Antoine de Padoue : il est Portugais et a rejoint les franciscains et saint François. Il tient une bible ouverte avec un Enfant Jésus qui sort de la bible. Cela symbolise qu'en lisant la bible, on rencontre quelqu'un de vivant, Dieu. Il a été un des plus grands prédicateurs de l'histoire de l'Église. On vénère tout spécialement sa langue. Saint Antoine de Padoue est le saint qui a été canonisé le plus vite après sa mort, un an après.

- Saint Eutrope : évêque de Saintes au III^e siècle. Il est également représenté sur le vitrail au-dessus de la chapelle ; c'est très rare qu'il soit représenté dans une église.

- Saint Michel qui écrase le diable, rappelle la nature spirituelle du combat que mène l'homme contre le Mal.

- Saint Jean-Baptiste tient un agneau en référence à l'agneau qui a été offert à Dieu pour enlever les péchés du monde : Jésus. C'est en effet lui qui a désigné Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », parole que le prêtre prononce à chaque messe. Cette statue se trouve dans la chapelle de saint Jean-Baptiste où se trouvent également les fonts baptismaux. C'est en effet saint Jean qui a baptisé le Christ.

- Saint Nicolas, évêque de Myre, est très populaire et très vénéré en Orient. Il est représenté sur le vitrail au-dessus de la chapelle sauvant trois enfants de la mort. Il est très aimé et c'est lui qui dans de nombreux pays apporte des cadeaux aux enfants.

- Sainte Jeanne d'Arc a entendu les voix de saint Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite. Elle va assurer au Dauphin, le futur Charles VII, qu'il est bien l'héritier légitime du Roi de France. Elle redonne le moral aux troupes royales et permet après plusieurs victoires le couronnement du Dauphin à Reims. Ces événements conduiront à la fin de la guerre de Cent Ans. Prise par les Anglais, elle sera brûlée vive après avoir été reconnue hérétique à Rouen en 1429.

Elle ne sera cependant reconnue sainte qu'au XX^e siècle.

- Saint Dominique tient le lys signe de sa virginité. Originaire d'Espagne, il était chanoine et a fondé l'ordre des dominicains à Toulouse.

- La chaire est classée. Elle date du XVIII^e siècle. Au-dessus du prédicateur est représentée la colombe, symbole du Saint Esprit qui doit parler par le prêtre. En face d'elle se trouve une croix qui rappelle au prêtre le mystère de la Croix.

© Copyright 2007-2014
Demain, la Collégiale d'Ibos



Poésie

Vous le savez, depuis quelques années notre section fait des efforts sérieux en faveur des jeunes :

- diffusion amicale des sujets des concours par la Direction académique,
- interventions auprès des professeurs et des établissements scolaires,
- cérémonie solennelle de remise des prix à l'IUT de Mont de Marsan (Merci à madame SAGI et à son équipe),
- soutien efficace de nos sponsors (Poste et MAIF),
- participation de monsieur le préfet ou de son représentant et de monsieur le directeur académique,
- récompense à tous les candidats sélectionnés par leur professeur (entre 60 et 80 jeunes tous les ans, ce qui représente un très bon pourcentage par rapport aux autres sections AMOPA...),
- jury sous la houlette compétente de Bernard MAIGRE,
- mise en place très proche d'un concours « Don du sang » en lien avec l'Établissement français du sang. Un concours original qui je l'espère sera repris pas d'autres sections. Il me semble important de féliciter les jeunes et les établissements qui font un acte important de civisme, de citoyenneté, il est nécessaire d'inculquer ce don gratuit de soi au profit de la communauté humaine.

Tout cela est bien beau, mais rien ne serait possible sans l'aide dans les établissements des professeurs qui font le maximum, de tout temps à jamais pour transmettre bien des valeurs, et croyez-moi il est de plus en plus difficile pour eux de se battre contre une société qui se cherche de plus en plus...

Il était une fois... au lycée professionnel de Saint Paul les Dax, un club poésie... Rendez-vous compte, dans un lycée professionnel... Berk ! Je sais j'en rajoute un peu, voire beaucoup... Cela est remarquable et prouve la capacité de ces jeunes filles et jeunes gens à se passionner pour autre chose que leur futur métier. Des jeunes qui savent allier l'art du bon travail et les lettres. Je ne peux que me réjouir de ce beau pied de nez à bien des préjugés envers l'enseignement professionnel et les jeunes qui en sont élèves... La culture, la pensée, l'écriture, le jugement ne sont pas les seuls apanages des littéraires...

J'ose donc dénoncer deux professeurs : Caroline GORCE-HERVANT et Jean-Manuel SANTANA. Des fadas ? Non, des professeurs réalistes et je tiens à les féliciter. Ils font participer, avec succès, leurs élèves depuis plusieurs années. Il est également, je ne peux l'omettre, d'autres professeurs, dans d'autres établissements, qui s'investissent avec succès dans les concours AMOPA : bravo à vous tous !

Jean-Manuel SANTANA, homme modeste, désormais un ami, fait partager son goût de la poésie à ses jeunes élèves, mais il sait montrer l'exemple. En toute humilité il m'a adressé un peu de sa production... Bravo ! J'ai donc le plaisir de vous en faire profiter : le partage est une excellente chose...

Un exemple à suivre...

Merci Jean-Manuel, merci Caroline !

Bernard BROQUA

Cher collègue, écrire dans une belle langue est un plaisir savoureux, malheureusement mis à mal par les nouvelles technologies dont la jeunesse actuelle est friande. Félicitations donc pour votre dévouement à défendre les belles lettres au sein de l'association AMOPA.

Caroline GORCE-HERVANT et moi-même œuvrons également auprès de nos élèves pour maintenir en eux le goût de l'écriture, en les faisant participer aux concours de l'AMOPA. La poésie est faite pour être partagée. Aussi en toute amitié je me permets de t'adresser un modeste échantillon de ma propre production.

Amicalement

Jean-Manuel SANTANA

LA PETITE FÉE AUX PIEDS MENUS

Elle est apparue un jour dans ma vie,
Derrière moi, sans faire de bruit,
Comme surgie d'un Conte des Mille et Une Nuits,
Petite Fée adorable, auréolée de sa magie.
Elle m'a parlé et sa voix m'a charmé,
La lumière dans ses yeux m'a bouleversé.
Tremblant d'émotion, j'ai engagé la conversation,
Je lui ai proposé, autour d'un café, de continuer notre
discussion.
Ainsi nous nous sommes revus, toujours après ses cours,
Apprenant à nous connaître, appréciant son humour.
Elle est belle, sublime, dans ses robes féériques
Qui toujours mettent en valeur ses jambes magnifiques.
Sexy, craquante quand elle marche dans la rue,
On dirait qu'elle flotte sur ses charmants pieds menus.
Avec sa baguette magique elle m'a jeté un sort :
Avec elle je me sens grand, je me sens beau, je me sens
fort !

Quand je la retrouve j'ai toujours mon cœur qui bat
La chamade, je crois m'envoler quand je la prends dans
mes bras.

Je l'embrasse et immédiatement je suis transporté
Dans un monde merveilleux, un Monde Enchanté.
Je suis comme Peter Pan au Pays de Neverland,
J'affronterais Crochet, ses Pirates et les brigands.
Je savoure chaque moment passé auprès d'elle
Car elle me fait planer, elle me donne des ailes ...

L'INSECTE AMOUREUX DE L'ÉTOILE

Je suis un insecte repoussant
Petit, laid, difforme et timide.
Quand je suis dans la rue, le regard des passants
Agit sur moi comme un insecticide.

Seul dans la foule. Et tout autour de moi
Pitié, mépris ou indifférence.
Vraiment je n'ai pas de chance
Car je ne connais plus la joie.
Pour mon malheur, la nature cruelle
M'a doté d'un cœur trop sensible,
De sentiments trop fidèles
Mais d'une apparence risible.

Une étoile, un jour m'est apparue
Belle, lointaine, inaccessible...
Et depuis ce jour où je l'ai vue
Je brûle d'un amour impossible
Pour cet astre suspendu dans les cieux
Qui semble me narguer quand je lève les yeux.

A - t - on déjà vu une chose semblable ?
Un misérable insecte capable
D'aimer et d'éprouver des sentiments
Pour une étoile ! Un vrai conte pour enfants !
Car tout le monde le sait, les insectes sont faits
Pour être écrasés ou alors méprisés.

Aussi j'attends comme un sauveur
Le pied pour m'écraser
Et pour me délivrer
De mon triste malheur.

LE LYS DE MAY

Née d'une graine de Beauté, elle a germé
Fille d'Éole, du Soleil et de la Pluie,
Baignée par l'Océan, elle s'est épanouie
Dans un jardin, entre Atlantique et Pyrénées.

Reine incontestée de toute la floraison,
Auréolée de Douceur, Grâce et Majesté,
Sa blanche robe, symbole de Pureté,
Des Rois de France orne fièrement le blason.

Magnifique, nimbée de suprême Éléance,
Exhalant son parfum, enivrante senteur,
Elle embaume l'air d'une subtile fragrance,
J'envie l'abeille qui se pose sur son cœur.

Elle règne, sublime, attirant les regards,
Végétale splendeur que les bouquets réclament,
Par sa simplicité elle a su m'émouvoir,
S'attacher mes pensées et captiver mon âme.

MÉTAPHORIQUE

Belle
Comme une nuit d'été scintillante d'étoiles
Fragile
Comme les coraux tapissant les océans
Sensuelle
Comme les caresses d'un pinceau sur la toile
Éclatante
Comme la lueur jaillie du cœur d'un diamant.

Légère
Comme un papillon sur les ailes du zéphyr
Douce
Comme un baiser de miel sur les plaies d'un enfant
Sublime
Comme les faiences de la Mosquée d'Izmir
Brûlante
Comme l'or pourpre coulant des flancs d'un volcan.

Émouvante
Comme le scénario d'un film d'Almodovar
Envoûtante
Comme la musique et les parfums de l'Orient
Majestueuse
Comme les tours carrées de la Porte d'Ishtar
Grandiose
Comme le ciel baigné par les feux du couchant.

Merveilleuse
Comme les flamboiements d'un jardin luxuriant
Magnifique
Comme la Pietà ou David de Michel-Ange
Tendre
Comme les gazouillis d'un bébé souriant
Splendide
Comme le Taj Mahal se mirant dans le Gange.

Je tremble
Comme les épis de blé soufflés par le vent
Ému
Comme un ado aimant pour la première fois
Timide
Comme une jeune fille au bal des débutants
Suppliant
Comme Marie implorante au pied de la Croix.

Je reste sans voix
Comme un bonze respectant son vœu de silence
Les yeux brûlants
Comme exposés longtemps aux rayons du soleil
Rempli d'espoir
Comme un perdant attend de voir tourner sa chance
Le cœur battant
Comme un enfant tiré bruyamment du sommeil.

ÉTOILE FILANTE

Lever la tête vers les cieux
Pour scruter au-delà des nuages,
Ne pas attendre la réponse d'un dieu,
Mais souhaiter croiser le regard d'un ange.

AIMER.

Rêver d'elle chaque nuit, jusqu'au lendemain,
La voir, lui parler, sans qu'elle n'en sache rien ;
Être là, chaque jour, pour lui porter secours,
Offrir sa tendresse, sans l'espoir d'un retour.

SOUFFRIR.

Se brûler les pupilles à l'éclat de ses yeux,
Chercher toute occasion d'être en sa compagnie,
Profiter des instants où nous sommes tous deux,
Vouloir les faire durer jusqu'à l'Infini.

PLEURER.

Comme l'astre du jour qui réchauffe la Terre,
Consumé par un feu venu de l'intérieur,
Éprouver la force des sentiments sincères
Qu'on ne peut retenir, qui jaillissent du cœur.

VIVRE.

Perdu dans mes pensées, les yeux baignés de larmes,
N'osant pas révéler ce que la pudeur voile,
Maintenir ignorée cette secrète flamme,
Dans le miroir versé, se reflète une Étoile.

Albert ROCHE

Vous connaissez tous l'Arc de Triomphe et la Flamme (allumée pour la première fois le 11 novembre 1923)... la Tombe du soldat inconnu (11 novembre 1920)...

Mais connaissez-vous d'Albert ROCHE, qualifié de premier soldat de France ? Grâce à cet Internet tant décrié, j'ai trouvé quelques informations le concernant.

En novembre 1918, la guerre est enfin terminée. Il reste à panser les plaies, reconstruire le pays. Après 47 ans d'exil forcé... l'Alsace redevient française.

(Je me souviens de cet ami très cher, du village de Petit Landau, près de Mulhouse, qui nous a hébergés lors du jumelage avec Labouheyre...

Il nous a dit sa « guerre ». Il s'agissait pour lui de la seconde guerre mondiale. Mais pour tous ces hommes et ces femmes d'Alsace, région réclamée par deux pays, la souffrance était la même que celle qu'avaient connue leurs parents quelques décennies auparavant.

Pas facile d'être Alsacien alors, Allemand pour les uns, Français pour les autres... La Libération a été pour lui comme pour beaucoup d'autres la prison en Russie...).

FOCH, tout nouveau maréchal de France (depuis le 6 août 1918) est acclamé par la foule des Alsaciens à Strasbourg où il est fêté, reconnu comme le libérateur.

C'est du balcon de l'hôtel de ville, s'arrachant aux vivats reconnaissants qu'il se met en retrait et présente Albert ROCHE, premier soldat de France. Pourquoi ce titre qui n'enlève rien aux mérites des autres soldats de la Grande Guerre ?

Albert ROCHE, soldat de deuxième classe, vient d'être décoré de la Légion d'honneur, laquelle est en général réservée aux officiers supérieurs : « Alsaciens, je vous présente votre libérateur Albert ROCHE, le premier soldat de France ! » tels sont les mots de FOCH.

Mais qui est donc ce jeune soldat, intimidé... Qu'a-t-il donc fait pour mériter ce titre exceptionnel ?

Albert ROCHE est né le 5 mars 1895 à Réauville, arrondissement de Montélimar, il est un des fils d'une famille nombreuse de paysans, d'agriculteurs, de cultivateurs. En 1914, début des hostilités il a donc 19 ans, comme beaucoup, certains sont même plus jeunes, beaucoup plus jeunes.

Il est refusé au conseil de révision malgré toute son envie de se battre et de délivrer la France, son pays !

Août 1914 : déclaration de guerre ! Malgré tout il passe outre cette réforme et décide de s'engager. Son père refuse... mais le jeune homme veut servir son pays et selon son expression « faire la guerre aux boches ».

Il quitte donc discrètement de nuit, la maison familiale et son village. Direction le camp d'Alban (Tarn) connu pour accepter les « volontaires ». En effet il est enrôlé, mais énorme déception, il ne

connaît de la guerre que les camps d'instruction. Il est mal aimé et mal noté, pourquoi ? Toujours est-il que fortement déçu de ne pas participer activement à la défense de notre pays, il s'échappe... Rattrapé il est mis en prison et accusé de désertion...

Depuis sa prison il réclame sa mutation au front ! La hiérarchie lui accorde le droit d'aller se faire tuer... Il est affecté au 27^e bataillon des chasseurs alpins alors engagé dans l'Aisne.

Présumé déserteur, mauvais soldat, on lui confie donc des missions périlleuses... Dans le cas d'un revers, le décès de ce jeune soldat indigne ne serait pas un événement mémorable pour la nation...

Avec deux camarades, il doit s'infiltrer dans le camp ennemi et détruire un nid de mitrailleuses. Il laisse alors tomber plusieurs grenades par un tuyau de poêle... Vous imaginez les dégâts dans la casemate... Plusieurs morts, les blessés, impressionnés par l'importance de l'attaque et croyant avoir affaire à un bataillon entier se rendent facilement. Cet acte audacieux de notre jeune soldat impose vite le respect au sein de son bataillon.

Plus tard, seul, il défend une tranchée du Sudel (Alsace) (En 1916 : - 30° C...). Tous ses camarades sont morts. Que faire ? Il n'hésite pas, il met en service tous leurs fusils Lebel. Sans ménager sa peine, passant d'un fusil à l'autre, il charge, tire, décharge... tant et si bien que les ennemis se replient ! Encore plus tard, son audace lui donne l'occasion de prouver sa bravoure. Fait prisonnier avec son lieutenant, il n'hésite pas et saute sur l'officier qui l'interroge, lui prend son revolver, le braque et tient en joue 12 soldats allemands ! Il charge son lieutenant blessé sur son dos, entraîne avec lui 42 prisonniers et rejoint son camp !

« Celui dont on ne voulait pas » fera, par son audace et son courage, 1 180 prisonniers durant la Grande Guerre.

Chemin des Dames... son capitaine est grièvement blessé... N'écouterant une fois de plus que son courage, il vole à son secours. Durant six heures il rampe en ligne ennemie, le retrouve, et après quatre heures d'efforts le ramène, le confie aux bons soins des brancardiers et épuisé s'endort dans un trou de guet.

C'est là qu'un lieutenant le trouve... Il est immédiatement arrêté au motif d'abandon de poste... condamné à être exécuté dans les 24 heures ! Comment s'expliquer, se défendre : il n'y a aucun témoin ! Mais la destinée veille sur ce brave soldat et il est sauvé au dernier moment par le capitaine dont il a pris soin et qui quelque peu rétabli vole à son secours en envoyant une estafette dire la vérité !

Ainsi est née la légende d'Albert ROCHE, le chasseur aux 9 blessures et aux 1 180 prisonniers !

Malheureusement comme beaucoup de nos héros, il est bien oublié aujourd'hui !

La Grande Guerre finie, il est invité aux cérémonies

les plus grandioses, à la table du roi d'Angleterre et il accompagne les restes du Soldat inconnu à Paris.

Libéré de ses obligations militaires il rentre enfin dans son village natal et se marie.

Il décède le 15 avril 1939, seulement âgé de 44 ans. Destin cruel qui le fait périr dans un accident de la circulation alors que durant 4 ans de guerre, bien que plusieurs fois blessé, il a évité la mort !

Son nom, comme celui de beaucoup d'autres héros de notre histoire n'est pas connu...

J'ai tenu dans ce bulletin à lui rendre hommage et à rendre hommage à tous ceux qui au cours des divers conflits se sont battus, au péril de leur vie pour notre liberté, dans l'anonymat le plus complet, pas de médaille, pas de beau costume, juste la satisfaction du devoir accompli !

Bernard BROQUA



Infos

2014... Une année particulière... 14-18 La Grande Guerre, 39-45..., la Normandie, le D Day : nous n'avons pas oublié... !

Je participe sur la BA 118, au comité Rozanoff (Groupe de réservistes opérationnels et citoyens). Nous mettons au point un DVD sur les débuts de l'aviation et la place de celle-ci dans la guerre de 14-18 pour les élèves de CM2. Outre l'aspect technologique, nous nous attachons aussi au devoir de mémoire. Nous envisageons, pour les professeurs des écoles une après-midi de formation, d'information, sur le site de la BA 118.

14-18 : nous sommes dans une période quadriennale pour nous souvenir. Je sais bien que le temps passe, que 14-18 et 39-45 sont désormais bien loin et que contrairement aux années 50 et 60 où le souvenir était proche, vivant, il est désormais plus facile aujourd'hui de partir à la plage ou faire ses courses au supermarché que de se présenter au monument aux morts... Il est difficile de lutter contre l'évolution de la société... J'ai été surpris par un reportage télévisé... la question ou les questions étaient simples... : le 8 mai... le 11 novembre... le 14 juillet... Cela représente quoi ?

Les réponses sont surprenantes et attristantes... J'ose croire qu'un « tri » à des fins médiatiques et à la recherche du sensationnel a été fait et que ces témoignages ne sont pas représentatifs de la majorité...

L'AMOPA, le BAL des Landes ne font pas de publicité. Malgré tout je souhaite vous indiquer quelques possibilités de cadeaux pour votre prochain Noël, et pourquoi pas avant... Il est bien des occasions pour offrir à nos jeunes un signe matériel de l'affection que nous avons pour eux, par une démarche bien pensée et formatrice.

La Monnaie de Paris et son réseau de revendeurs nous proposent de bien belles choses, des éditeurs aussi :

- des livres, il y en a de très beaux et à tous les prix, illustrés ou non, pour tous les niveaux. Une bonne façon d'aborder avec nos jeunes la problématique des guerres et d'approfondir l'Histoire de France.

- autres cadeaux possibles : la Monnaie de Paris propose des pièces commémoratives, en or, en argent, à tous les prix...

Bernard BROQUA



Mobilisation générale et taxis de la Marne



D Day

Détente

J'ai retrouvé chez un bouquiniste un livre tout simple, un de ces livres dits régionalistes (passéistes diront certains) qui, dans un français hors du commun tellement il est précis, imagé, juste... en un mot poétique..., conte, décrites par un passionné, des « scènes de la vie en Limousin et en Périgord vert ». Ce passionné, ancien instituteur puis député du Val de Marne, c'est Fernand DUPUY, enfant du Pays.

Écoutez-le, ce vieil institut, donnant à ses petits enfants une leçon de vocabulaire sur les cris des animaux : « Tu le sais, bien sûr depuis longtemps, le coq chante, cocorico, la poule caquète, le chien aboie quand le cheval hennit et que beugle le bœuf et meugle la vache, l'hirondelle gazouille, la colombe roucoule et le pinson ramage.

Les moineaux piaillent, le faisan et l'oie criaillent quand le dindon glousse. La grenouille coasse mais le corbeau croasse et la pie jacasse. Et le chat comme le tigre miaule, l'éléphant barrit, l'âne brait, mais le cerf rait ! Le mouton bêle évidemment et bourdonne l'abeille.

La biche brame quand le loup hurle. Tu sais, bien sûr, tous ces cris-là mais sais-tu ? Sais-tu ? Que le canard nasille, les canards nasillardent ! Que le bouc ou la chèvre chevrote ? Que le hibou hulule mais que la chouette, elle, chuinte. Que le paon braille, que l'aigle trompète.

Sais-tu ? Que si la tourterelle roucoule, le ramier caracoule et que la bécasse croule, que la perdrix cacabe, que la cigogne craquète et que si le corbeau croasse, la corneille corbine et que le lapin glapit quand le lièvre vagit.

Tu sais tout cela ? Bien.

Mais sais-tu, sais-tu ? Que l'alouette grisolle, tu ne le savais pas. Et peut-être ne sais-tu pas davantage que le pivert picasse. C'est excusable ! Ou que le sanglier grommelle, que le chameau blatère. Et que c'est à cause du chameau que l'on déblatère !

Tu ne sais pas non plus peut-être que la huppe pupule. Et je ne sais pas non plus si on l'appelle en Limousin la pépue parce qu'elle pupule ou parce qu'elle fait son nid avec de la chose qui pue. Qu'importe ! Mais c'est joli : la huppe pupule !

Et encore sais-tu ? Sais-tu que la souris, la petite souris grise. Devine ! La petite souris grise chicote. Avoue qu'il serait dommage d'ignorer que la souris chicote et plus dommage encore de ne pas savoir, que le geai cajole ! »

« L'Albine » de Fernand DUPUY chez Fayard,
de la part de mesdames AUDOUY et MOQUEL.



Pourquoi dit-on qu'il y a un
embarras de voitures
quand il y en a trop,
et
embarras d'argent
quand il n'y en a pas assez ?

Pourquoi parle-t-on des quatre coins de la Terre,
alors qu'elle est ronde ?

Quand un homme se meurt,
on dit qu'il s'éteint.
Quand il est mort,
on l'appelle « feu ».

Pourquoi appelle-t-on
« coup de grâce »
le coup qui tue ?

On remercie un employé
quand on n'est pas content de ses services.

Pourquoi dit-on d'un pauvre malheureux, ruiné
et qui n'a même plus un lit dans lequel se coucher,
qu'il est dans de beaux draps ?

Comment distinguer le locataire du propriétaire
lorsque ces deux personnes vous disent à la fois :
« Je viens de louer un appartement » ?

Pourquoi un bruit transpire-t-il avant d'avoir couru ?

Pourquoi lave-t-on une injure
et
essuie-t-on un affront ?

On passe souvent des nuits blanches
quand on a des idées noires.

Pourquoi, lorsqu'on veut avoir de l'argent devant soi,
faut-il en mettre de côté ?

Pourquoi,
lorsque vous ne partagez pas l'avis de quelqu'un,
dit-on que « les avis sont partagés » ?

Et pour en terminer,
réjouissons-nous que ce soient les meilleurs crus
qui donnent les plus fortes cuites !

L'agenda de la section

Mardi 27 mai	12 h : Journée nationale de la Résistance, Aire-sur-l'Adour
Mercredi 18 juin	16 h 45 : Mont-de-Marsan : 74 ^e anniversaire de l'Appel du Général de Gaulle
Mercredi 25 juin	Sortie en Bigorre (annulée)
Jeudi 10 juillet	Préfecture : Cérémonie de remise des prix de la Légion d'Honneur aux meilleurs bacheliers et apprentis
Lundi 14 juillet	10 h : Cérémonie à Mont-de-Marsan 12 h : Cérémonie à Aire-sur-l'Adour
Mardi 23 septembre	Sortie au Pays Basque
Dates non encore fixées	Achat de prix des concours (B. MAIGRE-Président) Rencontre DASEN - Président Diffusion des sujets des concours Mise en place du concours AMOPA-Landes en partenariat avec l'Établissement français du sang Réunion du bureau Cérémonie de remise des prix Cérémonie de remise des médailles Rencontre des bureaux des sections AMOPA d'Aquitaine à Mont-de-Marsan BAL 52 Repas de fin d'année

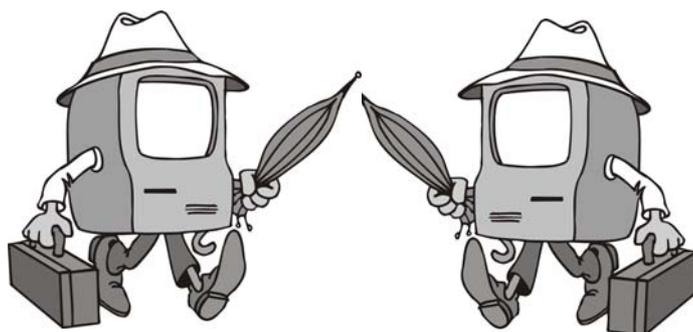
Le prochain BAL, N° 52 est prêt à recevoir vos articles...

Un grand merci pour votre participation et votre soutien... N'hésitez pas !

Au sommaire, outre les rubriques habituelles :

- Le méridien de Greenwich,
- Le Musée des Hussards de Tarbes,
- Le jardin Massey,
- Quelques beaux poèmes et textes de nos jeunes candidats aux concours de Défense et Illustration de la Langue française
- Etc.

Informatique et Internet



Quelques bonnes adresses pour compléter les articles du BAL :

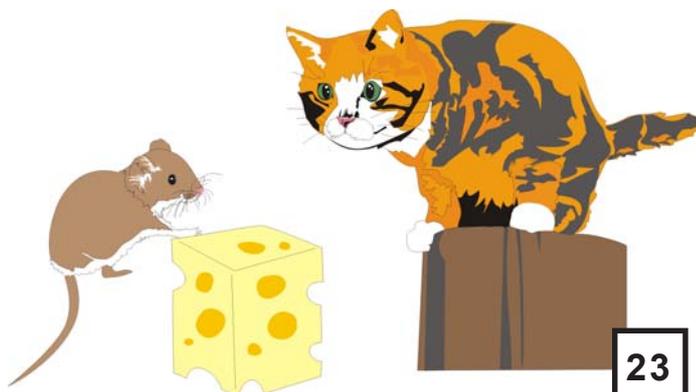
Saint-Sever :
<http://www.saint-sever.fr/>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Sever>
<http://www.cehag.fr/beatu/beatu.html>
<http://patrimoine-ediciones.com/fr/facsimil/beatu-de-saint-sever>
<http://beatu.saint-sever.fr>
<http://eglises-landes.cef.fr/dossiers/beatu/beatu.htm>

Ibos :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ibos>
<http://mairie-ibos.fr/>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Collégiale_Saint-Laurent_d'Ibos
<http://www.collegiale-ibos.fr/>
<http://www.youtube.com/watch?v=SobxAfhL3k>

Albert ROCHE :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Séverin_Roche
<http://suite101.fr/article/premiere-guerre-mondiale--albert-roche-premier-soldat-de-france-a27123#.U84LwLHfDjc>
http://horizon14-18.eu/wa_files/Albert.pdf

La Monnaie de Paris :
<http://www.monnaieparis.fr/>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Monnaie_de_Paris

Bernard BROQUA





La Marseillaise

Paroles de ROUGET de LISLE



REFRAIN

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur...
Abreuve nos sillons !

COUPLETS

I

Allons ! Enfants de la Patrie !
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé ! (Bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes

II

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (Bis)
Français ! Pour nous, ah ! Quel outrage !
Quels transports il doit exciter ;
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

III

Quoi ! Des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! Des phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (Bis)
Dieu ! Nos mains seraient enchaînées !
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !

IV

Tremblez, tyrans et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis !
Tremblez ! Vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix. (Bis)
Tout est soldat pour vous combattre.
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produira de nouveaux
Contre vous tout prêt à se battre.

V

Français, en guerriers magnanimes
Portons ou retenons nos coups !
Épargnons ces tristes victimes,
À regret, s'armant contre nous ! (Bis)
Mais ce despote sanguinaire !
Mais ces complices de Bouillé !
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !

VI

Amour sacré de la Patrie
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté ! Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (Bis)
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

COUPLET DES ENFANTS

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (Bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.
Aux armes, citoyens ! Etc.
Enfants, que l'Honneur, la Patrie
Fassent l'objet de tous nos vœux !
Ayons toujours l'âme nourrie
Des feux qu'ils inspirent tous deux.
(Bis)
Soyons unis ! Tout est possible ;
Nos vils ennemis tomberont,
Alors les Français cesseront
De chanter ce refrain terrible :

<http://www.assemblee-nationale.fr/12/evenements/rouget-de-lisle/marseillaise-paroles.asp>

Le chant des partisans

Paroles de Joseph KESSEL et Maurice DRUON

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé ! Partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé ! Les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé ! Saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Sifflez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Oh oh...



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

BAL : bulletin des amopaliens landais - AMOPA des LANDES.

Directeur de la publication : Michel BERTHET, président national AMOPA.

Rédacteur en chef : Bernard BROQUA, président section des Landes.

Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ne pas jeter sur la voie publique.